

5^{ème} dimanche de Pâques B

***Nous devons aimer:
non pas avec des paroles et des discours,
mais par des actes et en vérité. (1 Jn 3,18)***



Première lecture

Actes des Apôtres 9,26-31

Après sa conversion, Paul vint à Jérusalem. Il cherchait à entrer dans le groupe des disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne pouvaient pas croire que lui aussi était un disciple du Christ. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres; il leur raconta ce qui s'était passé: sur la route, Paul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé; à Damas, il avait prêché avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Paul allait et venait dans Jérusalem avec les Apôtres, prêchant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Les frères l'apprirent; alors ils l'accompagnèrent jusqu'à Césarée, et le firent partir pour Tarse.

L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait; elle se multipliait avec l'assistance de l'Esprit Saint.

Deuxième lecture

1 Jean 3,18-24

Mes enfants, nous devons aimer: non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous aurons le cœur en paix; notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.

Mais bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous nous tenons avec assurance devant Dieu, et tout ce que nous lui demandons, il nous l'accorde, parce que nous sommes fidèles à ses commandements, et que nous faisons ce qui lui plaît.

Or, voici son commandement: avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Et celui qui est fidèle à ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné son Esprit.

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples: "Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève; tout sarment qui donne du fruit, il le nettoie, pour qu'il en donne davantage. Mais vous, déjà vous voici nets et purifiés grâce à la parole que je vous ai dite: 'Demeurez en moi, comme moi en vous.' De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit: ainsi, vous serez pour moi des disciples."

Réflexion

"Je suis le Bon Pasteur, le vrai Berger", avait affirmé Jésus. Au début du second discours après la cène, il déclare: "La vraie vigne, c'est moi!" En prononçant cette parole insolite, avait-il à l'esprit cette vigne sculptée dans la pierre qui, au fronton du Temple, symbolisait Israël?

L'image était aussi bien en place dans le cadre du dernier repas où Jésus venait de donner à ses disciples le vin de la nouvelle Alliance, promis à Cana. Elle évoquait en tout cas au cœur des Apôtres toute l'histoire des relations entre Dieu et le peuple élu.

Signe de bénédiction, symbole d'une épouse féconde, la vigne est partout présente dans la vie de ce peuple attaché à sa terre. Comment s'étonner qu'elle ait servi à exprimer les péripéties mouvementées de l'Histoire sainte? De cette vigne luxuriante arrachée à l'Égypte et plantée en Canaan, Dieu pouvait légitimement attendre de beaux raisins: il lui avait consacré tant de soins! Il n'en reçut pourtant que d'aigres fruits. Chez les prophètes, la vigne en arrive à désigner le plus souvent l'Israël pécheur et dégénéré, infidèle à l'Alliance et près d'être châtié pour sa perversité. Ce n'est que tardivement que renaîtra l'espérance en une vigne magnifique, en un peuple fidèle et purifié dont Yahvé serait le gardien, jour et nuit.

"Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron." À l'attente divine si longtemps déçue Jésus apporte enfin la réponse: il est en sa personne le véritable Israël, et son sang a fait fleurir sur le calvaire une vigne nouvelle. Désormais, nul ne peut fructifier pour Dieu s'il n'est en Jésus, et Jésus en lui, dans une réciprocité d'amour qui seule assure à la vie sa fécondité.

"Vous en moi ... moi en vous": c'est le refrain de ce discours, la promesse merveilleuse que l'eucharistie commence déjà à réaliser.